

ELECTRICITE DE FRANCE  
DIRECTION DE L'EQUIPEMENT  
Département Sites - Environnement - Information  
Division Information sur l'Energie  
3, rue de Messine  
75384 PARIS CEDEX 08

Tél. 764.38.98

Septembre **H. 53**  
**TRANSCRIPTION**  
**DES ENTRETIENS DES MEMBRES**  
**DE LA N.R.C.**  
**A THREE MILE ISLAND**  
**(U.S.A.)**

Traduction EDF d'articles de "NUCLEONICS WEEK" et "NUCLEAR FUEL"

SOMMAIRE

	<u>pages</u>
1ère partie :.....	1
2ème partie :.....	43
3ème partie :.....	77

TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS DES MEMBRES DE LA N.R.C.

A THREE MILE ISLAND

---

1ère Partie

Nucleonics Week

L'accident le plus grave et le plus commenté des trente dernières années d'histoire de l'exploitation de l'énergie nucléaire s'est déclaré à Three Mile Island près de Harrisburg, Penssylvanie, dans les toutes premières heures du mercredi 28 Mars 1979. La gravité réelle et virtuelle de la situation a poussé la Commission de Réglementation Nucléaire à instaurer une permanence presque aussitôt.

L'atmosphère était plutôt à la confusion. La permanence, établie du début à la fin de l'événement, n'a été qu'une succession chaotique informe et souvent interrompue d'entretiens. Par la force des circonstances, bon nombre de réunions spécifiques se sont tenues hors des salles de conférence prévues à cet effet, et où se trouvait le matériel d'enregistrement utilisé d'habitude. Les responsables de la NRC et de la centrale allaient et venaient en fonction des tâches qu'ils avaient à accomplir et de l'évolution de la situation sur le site. L'enregistrement des discussions s'est fait principalement sur magnétophone à cassettes. La transcription en est ponctuée de références faites par les transpositeurs à des passages "inaudibles" et "brouillés". Nous avons publié le texte en vue d'éliminer certaines interruptions et répétitions n'apportant rien à l'information et afin de faciliter les transitions, tout en essayant de conserver ce qui est nécessaire pour rendre compte des impressions des interlocuteurs. Nous pensons que les larges extraits publiés ici - et dans des numéros à paraître aussi rapidement que nous le permettra leur préparation - mettront nos lecteurs de Nucleonics Week et Nuclear Fuel à même de mieux comprendre les événements.

30 Mars 1979.

Lee Gossick : (Chef des Opérations)  
: Bill (Dorie, de l'administration), la situation est  
: en train de se dégrader ici, pour ce qui est des dé-  
: gagements radioactifs. Le gouverneur nous demande de  
: confirmer ce qu'il apprend de la centrale qui lui dit -  
: le chef de la centrale - qui dit qu'il y a une émis-  
: sion incontrôlée d'effluents qui pourrait donner

: jusqu'à 1.200 millirems/h. Ils prévoient de ...

Dorie : Mr Gossick, pouvez-vous rester en ligne une seconde,  
: que j'aïlle chercher John ?

Gossick : Chercher qui ?

Dorie : Je veux juste aller chercher John Austin (Bureau des  
: Etudes Spéciales), une seconde.

Gossick : Bon, dépêchez-vous.

Dorie : Bon. Allez-y. J'enregistre. D'accord ?

Gossick : D'accord.  
: Bon, j'ai téléphoné à John Ahearne et j'ai essayé de  
: joindre le Président ; il est quelque part en route.  
: Je vais appeler Kennedy. Pouvez-vous en faire part  
: à Gilinsky et à Bradford ?

: Nous venons de frapper à toutes les portes à la Situa-  
tion Room<sup>1</sup> de la Maison Blanche et au Department of Energy et à tout  
le monde, O.K. ?

Dorie : D'accord, Monsieur, j'ai compris.

Gossick : Très bien. Pourriez-vous aussi dire au Congressional  
: Affairs Office<sup>2</sup> de se mettre à pied d'oeuvre et de  
: prendre contact avec nous pour qu'ils puissent com-  
: mencer à avertir la Capitale ?

Dorie : Bien. On va le faire.

Gossick : Merci.

---

(1) Situation Room : Salle où peuvent se réunir les membres du Gouver-  
nement en cas d'événement imprévu.

(2) Congressional Affairs Office : Bureau des Affaires du Congrès.

(fin de la conversation téléphonique).

(Conversation téléphonique avec Harold Denton, directeur de la Réglementation des Réacteurs Nucléaires, et Lee Gossick, à 9h.37 du matin).

Denton : ils en sont à 63 curies par seconde , et je ne peux  
: pas entrer dans l'explication des calculs mathéma-  
: tiques, mais si ce qu'ils disent est vrai, par com-  
: paraison avec ce que nous savions être le débit de  
: rejets au moment de l'arrêt et les mesures effec-  
: tuées à la porte nord, et ceci remonte à hier, elles  
: étaient du même ordre de grandeur qu'hier, ce qui  
: nous amènerait à quelque chose comme 1200 mrem/h,  
: chiffre que je viens de donner à quelqu'un, il y a  
: un instant.

Kennedy : (Commissaire de la NRC). A quel endroit ?

Denton : Bon, vous savez ce que c'est que le vent et le débit  
: de dose va diminuer avec la distance ; bien sûr, 1200 ...

Kennedy : Ce serait 1200 au pylône ?

Denton : Oui, Monsieur, c'est juste. Puis cela diminuerait,  
: bien sûr, en s'éloignant.

Nous essayons d'imaginer ce que nous pourrions dire au  
gouverneur (Thornburg de Pennsylvanie), qui insiste pour avoir des  
informations précises de la part de la NRC sur les mesures d'évacua-  
tion qu'il doit prendre.

Gilinsky : (Commissaire de la N.R.C.) Bien, il faut que je vous  
: demande, le fait que vous multipliez [le niveau de  
: rejets] par 20, cela veut-il dire que le niveau de  
: rejets touchant les communes les plus proches soit  
: 20 fois supérieur à ce qu'il était hier dans la cen-  
: trale ?

Gossick : Oui, c'est ce qu'ils disent.

Gilinsky : Eh bien, c'est beaucoup.

Gossick : Je ne sais pas si le débit de décharge [sur le CCV]<sup>1</sup> est  
: bien de 10 Gallon (38 l/min), mais je pense que les  
: 63 curies sont comparables avec ce que l'on savait  
: du rejet d'hier.

Bradfort : (Commissaire de la N.R.C.). Quelles mesures avez-  
: vous exactement ?

Gossick : Je ne peux vous en donner aucune pour le moment.  
: L'avion de l'ARMS (Contrôle d'Activité de l'Environ-  
: nement) est en train de faire des relevés, mais je  
: n'ai rien de très actuel depuis que ça s'est produit,  
: vous comprenez. Les relâchements ont été interrompus  
: encore une fois et je pense que les dégagements ont  
: eu lieu pendant une heure ou deux. Nous ne savons pas,  
: cependant, si cela est vrai pour la durée ...

Gilinsky : A-t-on des relevés au sol pris aux alentours du site ?

Gossick : Je n'en ai aucun pour l'instant.

Denton : Nous n'avons reçu aucune donnée nouvelle, il s'agis-  
: sait de calculs établis en fonction des kilomètres,  
: et d'ailleurs, je pense que Lee a déjà dû vous les  
: remettre.

Gilinsky : Bon, si jamais nous voulions nous en procurer, avons-  
: nous du matériel de surveillance ?

Denton : Il y en a beaucoup là-bas, mais ça prend un moment  
: pour que [les informations] nous reviennent.

---

(1) Quelques précisions, ne figurant pas dans le texte original, ont été indiquées entre [ ] afin de rendre la traduction plus compréhensible.

- Gilinsky : Bien, peut-on se mettre rapidement en rapport avec eux ?
- Denton : Chronologiquement, Vic, il faut une heure entre le moment où l'agent prend la mesure et celui où il vient à nous la communiquer.
- Hendrie : (Président de la N.R.C.). Harold, avez-vous parlé à Richard Vollmer (Directeur-adjoint à l'Analyse du Site) au cours des dernières quinze minutes ?
- Denton : Non.
- Hendrie : Est-ce qu'il est au courant ?
- Denton : J'espère bien, mais je n'ai pas réussi à le joindre par téléphone.
- Joseph Fouchard : (Affaires Publiques). C'est Joe à l'appareil, Monsieur le Président. Je viens de recevoir une communication de mon correspondant, au bureau du Gouverneur; les informations que celui-ci obtient de la centrale sont ambiguës et il aurait besoin des recommandations de la NRC.
- Denton : C'est vraiment difficile d'obtenir des données. On a l'impression de les recevoir après coup. Ils ont ouvert les soupapes ce matin, ou le circuit de décharge [du CCV] et ils laissaient s'échapper une activité de 6 curies/sec, avant que quelqu'un ait été informé. Au moment où nous étions prêts à régler le débit, ils avaient apparemment arrêté ; il y avait eu un possible relâchement durant environ une heure à une heure et demie.
- Gilinsky : Ce, à partir de l'enceinte de confinement ?

Denton : Disons, c'était de l'eau du réfrigérant primaire  
: provenant de l'enceinte : elle a apparemment été re-  
: jetée dans la station de traitement des effluents  
: radioactifs ou le bâtiment des auxiliaires nucléaires  
: et elle s'est dégazée avec rejet par le circuit nor-  
: mal. Nous calculons des doses de 170 mrem/h à 1,5 Km,  
: de la moitié à 3 Km, et d'environ 17 à 8 Km. Les re-  
: jets ont apparemment cessé maintenant ; je dirai  
: pourtant qu'une bouffée de rejets se dirige vers le  
: nord-est ; il faut attendre pour voir. Nous avons  
: bien conseillé à la police locale d'évacuer la popu-  
: lation à 8 Km, mais quant à savoir s'ils y sont vrai-  
: ment parvenus, il nous faudra ...

Fouchard : Bon, il faut que le Gouverneur donne son autorisation  
: et il attend de nous des recommandations.

Ahearne : (Commissaire de la NRC). Harold, les renseignements  
: que vous avez indiquent qu'il y a eu dégagement pen-  
: dant deux heures environ et que vous avez mesuré l'ac-  
: tivité en curie de l'eau et que tous vos autres cal-  
: culs sont ...

Denton : Non, l'activité en curie de l'eau est déduite d'autres  
: mesures, mais le débit de décharge ... Il est très  
: difficile de savoir quelle quantité d'eau a véritable-  
: ment été rejetée ou quelle en était la radio-activité.  
: Vu l'eau répandue là-bas, vous pouvez vous attendre  
: à ce que le rejet en résulte.

Hendrie : Harold, en guise de bouffée, c'est un panache oblong  
: qui se profile. Savez-vous où il se trouve maintenant ?  
: C'est-à-dire, si nous allons suggérer au Gouverneur  
: de faire évacuer les lieux dans cette direction, à 8 Km ;  
: est-ce que cela doit se faire après le passage du nuage ?



- Denton : Bien, s'ils n'ont pas commencé, ça pourrait être après  
: le passage du nuage. Il y a des gens habitant à proxi-  
: mité de la direction nord-est. J'imagine que le pana-  
: che y est déjà passé ?
- Gilinsky : Quelle est la vitesse du vent, en avez-vous une idée ?
- Denton : Nous sommes en train d'essayer de le savoir.
- Gilinsky : Et quand ce panache - cette bouffée a-t-elle été émise ?
- Denton : Au cours des deux dernières heures.
- Hendrie : Si je comprends bien, cela vient juste de cesser ?
- Denton : Nous ne savons pas depuis combien de temps, mais s'il  
: s'agissait d'un rejet continu sur une période d'une  
: heure ou d'une heure et demie, c'est du moins ce que  
: j'ai compris, cela fait une grosse bouffée.
- Hendrie : Un vent de deux noeuds et ce foutu truc - la tête a  
: déjà dépassé la ligne des 8 Km ; mais vous ne pouvez  
: pas en faire grand cas ...
- Kennedy : Harold, les autres données météorologiques ont-elles  
: été vérifiées ? J'ai l'impression, en regardant la  
: carte météorologique, qu'il va pleuvoir à cet endroit,  
: si ce n'est déjà fait .
- Denton : Je n'ai pas le bulletin météo à portée de la main.
- Une voix : On nous dit qu'il y a pour l'instant un vent très, très  
: léger, moins de 8 Km/h.
- Denton : Il est très léger dans la direction nord-est, mais il  
: ne pleut pas encore.

- Hendrie : Il a été suggéré d'évacuer la population dans une zone de 8 Km dans la direction nord-est, j'accepte ?
- Denton : 8 bons Kilomètres, je dirais à la première impression, et les chiffres (inaudible) environ 17.
- Hendrie : millirems par heure ?
- Denton : Oui, je pense que l'important en matière d'évacuation de population pour devancer le panache serait de s'y mettre au lieu de rester ici à attendre la mort. Même si nous ne pouvons minimiser la dose de rayonnements par individu, il y a peut-être encore une chance de limiter la dose pour la population globale.
- Gilinsky : Que leur ont-ils dit ; c'était pour le secteur nord-est ?
- Hendrie : Oui.
- Bradford : Il faudrait préciser que vous ne parlez pas de doses léthales.
- Hendrie : Harold, la recommandation en matière d'évacuation était bien pour cette direction, non ? Nord-est ?
- Gossick : Oui, mais avec un vent très, très léger, il faudrait y regarder de plus près pour trouver de quel secteur il s'agit.
- Denton : Mais les gens du site sont manifestement mieux placés que nous pour diriger et mettre en oeuvre des mesures d'urgence et j'espère bien que les agents de la centrale et nos collaborateurs surveillent vraiment ce qui se passe là-bas et passent aux actes à tout instant. Le chiffre

: que nous avons donné était estimé avec un facteur de 60  
: et établi avec certaines caractéristiques de la centrale.  
: J'ai tout l'impression que nous travaillons toujours en  
: seconde ou troisième main, que nous avons toujours une  
: longueur de retard sur eux. Il faudrait presque envisa-  
: ger que le Président parle au propriétaire de la boutique  
: et trouver quelqu'un de la société qui nous informe des  
: événements à l'avance, s'il est en mesure de le faire, et  
: nous dise quelles mesures il va prendre, à cet égard, s'il  
: ne l'est pas. Il semble que nous ne puissions établir ce  
: contact.

Gilinsky : J'ai l'impression que nous aurions intérêt à faire en sorte  
: d'obtenir des renseignements plus précis.

Fouchard : Le Gouverneur compte bien là-dessus, Monsieur le Président.  
: Je pense que vous devriez appeler le Gouverneur Thornburg  
: pour lui dire ce que nous savons. Je ne sais pas si vous  
: êtes d'ores et déjà prêts à faire une recommandation de la  
: Commission ou non. Les envoyés de la Protection Civile sur  
: les lieux disent que les responsables des State Programs  
: (Programmes d'Etat) ont conseillé l'évacuation sur une dis-  
: tance de 8 Km dans la trajectoire du panache. Je pense que  
: la Commission aurait tout intérêt à se mettre en rapport  
: avec le Gouverneur et ce très rapidement.

Denton : Il peut paraître excessif de le faire maintenant, puisque  
: ça s'est arrêté - ça pourrait tout changer ; mais on a  
: l'impression que c'est quelque chose ...

: Bon, autre point : il faudrait savoir ce qu'ils auraient  
: l'intention de faire, au cas où la situation se représen-  
: terait, ce qui n'est pas du tout exclu, d'ici une heure  
: ou deux (inaudible).

Gilinsky : Bien, il faut avant toutes choses obtenir des renseignements

- : plus précis. Faites en sorte d'établir une liaison avec  
: l'hélicoptère pour être assurés dès maintenant d'avoir  
: des indications exactes rapidement.
- Fouchard : Mais, il me semble que vous avez à prendre promptement  
: une décision.
- Gilinsky : C'est juste, mais cela m'étonnerait qu'on en finisse  
: par simple décision prise au téléphone.
- Denton : A mon avis, nous allons devoir agir en partant du fait  
: que le taux des gaz dissous dans le réfrigérant primaire  
: est très élevé, la durée de vie en est de cinq jours et  
: demi, et cette situation va persister longtemps, jusqu'à  
: ce qu'ils atteignent le point où il n'y aura plus lieu  
: de sortir le réfrigérant primaire hors de l'enceinte.  
: Tant qu'ils joueront avec le niveau du pressuriseur, par  
: remplissage ou vidange, cette situation persistera en  
: permanence.
- : J'aimerais vraiment bien avoir des renseignements plus  
: précis.
- Hendrie : Oui. - Notre liaison actuelle avec le site ne fonctionne  
: pas, ou que se passe-t'il ? Et avec qui parlez-vous là-  
: bas ; y-a t'il une ligne disponible là-bas ?
- Denton : Je n'en suis pas sûr. Je vais demander. Quelle est notre  
: ligne sur le site ?
- : Nous discutons avec notre correspondant de la salle de  
: commande qui se met en quatre pour poser des questions  
: tandis que nous lui parlons au téléphone. Nos correspon-  
: dants sont donc bien dans la salle de contrôle à cher-  
: cher les réponses. Pourtant, au égard aux chiffres réels  
: ou relatifs à l'émission, aux taux, aux curies, aux

- : quantités, aux doses hors du site, cette façon de faire  
: semble devoir prendre des heures.
- Fouchard : Ne croyez-vous pas que par précaution, il vaudrait mieux  
: évacuer un peu les lieux ?
- Hendrie : Sans doute, mais je dois avouer que c'est agir totale-  
: ment à l'aveuglette, et je ne crois pas le moins du monde  
: que, si nous ordonnons une évacuation de la population  
: d'un endroit où ils ont déjà absorbé une dose, les gens  
: aient à se déplacer vers une zone où ils n'en auraient  
: reçu qu'un dixième, mais où ils seront susceptibles d'en  
: recevoir ultérieurement dix fois plus.
- Gilinski : Doit-on estimer qu'il faille continuer de procéder à des  
: relâchements répétés, maintenant encore ?
- Denton : J'ai sans doute tendance à penser que si vraiment ils  
: n'ont pas mis un terme aux émissions de gaz il y a une  
: demi-heure, il est probablement préférable de s'en re-  
: mettre aux opérateurs du site ...  
: - le panache n'a-t-il pas eu l'occasion de redescendre  
: à ces niveaux ...
- Ahearne : Mais, Harold - comment peut-on être assuré qu'ils ne  
: s'embarqueront pas dans la même affaire ?
- Denton : Rien ne m'autorise à croire que ce scénario ne puisse  
: se reproduire, - ne soit pas susceptible de se repro-  
: duire. Et pourtant je ne comprends pas la raison de ce  
: qui se passe actuellement.
- Fouchard : Je pense que, par précaution ...
- Hendrie : A mon avis, il vaudrait mieux ... Harold, essayer de  
: voir si on ne peut pas obtenir une meilleure liaison.

Denton : Nous essayons de prendre contact avec Marbury, d'établir : un semblant de communication avec quelqu'un qui s'occupe : d'estimation et non pas de transmettre l'information. Il : nous faut trouver un moyen tel que, lorsque nous posons : une question, on finisse quand même par obtenir une ré- : ponse. Mais tous ceux qui supervisent les opérations là- : bas font tout autre chose. De plus, nous ne savons pas ce : qu'ils sont en train de faire ; il se peut qu'ils pren- : nent les mesures appropriées.

Hendrie : Cela nous rendrait sûrement service si Vollmer pouvait : mettre la main sur le haut Responsable de la Société de : construction présent sur les lieux qui dirige l'exploita- : tion de la centrale et s'il pouvait rester suffisamment : à proximité de lui ; puis qu'il vienne nous faire un rap- : port régulier, au fur et à mesure que les décisions se- : raient prises, afin que nous ne soyons pas, comme hier, : appelés au sujet de l'eau répandue ; en outre, de façon : que, s'il nous faut de nouveau procéder à un transfert de : l'eau du circuit primaire pour une raison quelconque : a) nous comprenions que c'est indispensable, b) que nous : puissions y aller et fassions évacuer la population à : l'avance.

Denton : Les gens, qui y vont, se mettent les pieds dans un borbier, : dont apparemment ils n'avaient jamais entendu parler. : Vous pourriez peut-être envisager d'organiser des équipes : tournantes de hauts responsables dans la salle de commande, : ou dans une salle distincte, avec lesquels nous pourrions : être en rapport directement ; je me ferais un plaisir de me : porter volontaire pour assister au déroulement des opéra- : tions pendant un moment.

Hendrie : A vous de décider si vous devez en être, Harold, mais, à : mon avis, il faudrait aider Vollmer à diffuser l'informa- : tion, puisque la situation pourrait continuer ainsi durant

: les deux prochains jours. Je ne sais pas ce que vous pouvez faire pour améliorer la communication, mais elle est vraiment mauvaise.

: - Bon Joe, je crois qu'il faut que j'appelle le Gouverneur.

Fouchard : Oui, je crois effectivement que tu ferais bien de l'appeler dès maintenant ...

Hendrie : - de lui téléphoner immédiatement. Nous agissons presque entièrement à l'aveuglette : ses informations sont ambiguës ; pour ma part, je n'en ai aucune, et je ne sais pas, j'ai l'impression que nous sommes des aveugles prenant des décisions par tâtonnements. Je vais ...

Denton : Une mise à jour vient de parvenir au sujet des dernières mesures relevées. Il arrive ...

Brian Grimes : (Division de l'exploitation des réacteurs) Ce que nous avons est une mesure hors site.

Bradford : A quel endroit ?

Grimes : Je pense que c'est aux portes, à l'intérieur du site.

Kennedy : 25 mrem/h - à proximité des portes ?

Grimes : Ces mesures ont été prises par nos agents peut-être à un moment où la soupape de décharge située sur le réservoir de désactivation des gaz s'ouvrait et se fermait.

Bredford : Ils ne savent pas à quel moment ça c'est passé ?

Grimes : Ils n'en sont pas sûrs, ils ne savent pas l'heure exacte.

- Hendrie : Donc, vous ne pouvez pas dire qu'elles sont représentatives d'une période de dégagement importante ?
- Grimes : C'est juste, parce que l'hélicoptère de l'ARMS se dirige maintenant dans cette direction et ses occupants sont en rapport avec notre camionnette ; un membre de cette équipe devrait nous faire part des effets sanitaires sous peu.
- Hendrie : Dans combien de temps ?
- Grimes : Dans 10 à 15 minutes.
- Fouchard : Monsieur le Président, je ne crois pas - y-a-t-il quelqu'un qui ne soit pas d'accord sur le fait que nous devrions conseiller au Gouverneur ce qu'il y a lieu de faire ?
- Denton : Pour ma part, je suis d'accord. Simplement à partir de ce que nous savons. C'est une bonne première mesure.
- Hendrie : On commence à évacuer ?
- Fouchard : A mon avis, vous et les autres membres de la Commission, devriez entrer en rapport avec le Gouverneur, Monsieur.
- Ahearne : Harold et Ed, qu'est-ce que vous recommandez, alors ?
- Hendrie : Y-a-t-il consensus sur le fait que nous devrions recommander au Gouverneur de faire évacuer les lieux dans le secteur des 8 Km ?
- Denton : C'est bien ce que j'ai recommandé quand nous avons pris la parole, Hendrie. Puisqu'il a cessé de pleuvoir et que le panache s'éloigne ...  
: Je crois qu'il serait quand même bon, par précaution, d'évacuer les lieux devant et sous le panache. Et si cette mesure s'avère trop prudente...



- Grimes : A mon avis, cela aurait peut-être été utile tout à fait  
: à proximité du site, mais, maintenant, la radioactivité  
: a baissé au - dessous du seuil fixé par l'EPA<sup>1</sup>, donc ce  
: qu'il faudrait faire au plus, à mon avis, serait de dire  
: aux gens de rester chez eux ce matin.
- Ahearne : Brian, comment déterminez-vous la pollution ?
- Grimes : Eh bien, tout simplement, à partir des calculs météorolo-  
: giques, en faisant une évaluation, et en minorant d'un  
: facteur de 10 environ.
- Hendrie : Voyons si nous pouvons joindre le Gouverneur au téléphone.
- Fouchard : D'accord, voici le numéro de téléphone du Gouverneur ;  
: code local : 717.
- Hendrie : Ne quittez pas, un instant - 717.
- Fouchard : 787-2500-
- Hendrie : 2500-
- Fouchard : J'ai réussi à trouver une ligne libre au bureau du Gou-  
: verneur, à partir d'ici ; mon correspondant est au bu-  
: reau de l'attaché de presse. Est-ce que je peux dire -  
: toucher un mot au Gouverneur - qu'il aura de vos nouvelles  
: très bientôt ?
- Hendrie : Nous essayons précisément de le joindre.

(A Gilinsky, pendant qu'il attend).

: Il semble que c'est ça, ne pas partir avec l'idée en tête  
: qu'ils vont appeler ; mais ils surveillent la rame nous

---

(1) E.P.A. = Environmental Protection Agency : Agence pour la protection de l'environnement.

: sommes presque arrivés au niveau de débordement sur tel  
: ou tel réservoir ; ils jettent un coup d'oeil alentour  
: et disent : "bon, transférez-en une partie ici" et le  
: type ouvre la vanne ; ce n'est que plus tard que quel-  
: qu'un de là-bas lui dit : pourquoi est-ce que j'ai les  
: pieds mouillés ? et cela s'avère se passer dans le bâti-  
: ment des auxiliaires nucléaires, et bien sûr, il y a  
: quelques effluents gazeux et des gaz rares qui s'échap-  
: pent ; quelqu'un dit "pourquoi avez-vous fait cela ?

: Je n'ai pas l'impression qu'ils aient les choses bien  
: en main.

Ahearne : J'allais vous demander ce qu'il faut faire des femmes  
: enceintes et des enfants ? Stenglass (inaudible).

Gilinsky : Brian dit qu'on peut gagner un facteur de dix en res-  
: tant à l'intérieur.

: Quoi qu'il en soit, je pense qu'il vaut la peine d'y con-  
: sacrer cette demi-heure pour en avoir le coeur net, avant  
: toute chose ; vous allez alerter les gens qu'ils vont de-  
: voir faire quelque chose, et de toute façon, il ne pour-  
: ront rien faire dans la prochaine demi-heure.

Ahearne : J'ai alerté la police de l'Etat, pourtant.

Gilinsky : Il faut se préparer à l'éventualité.

Bradford : Combien le niveau bas ... - personne ne sait, non ?

(On arrive enfin à joindre le Gouverneur Thornburg par téléphone : 1047).

Thornburg : Président Hendrie.

Hendrie : Gouverneur Thornburg, heureux de pouvoir enfin vous joindre.

: Je suis ici avec les membres de la Commission. Je dois  
: avouer que la qualité de nos informations n'est pas  
: bien meilleure que la vôtre, si j'ai bien compris. Il  
: nous semble qu'il serait souhaitable de suggérer aux  
: gens habitant dans le secteur nord-est, dans un rayon de  
: 8 Km à partir de la centrale, de rester chez eux dans  
: la demi-heure qui vient.  
: Nous avons un avion de surveillance à l'oeuvre et il  
: semble que nous ayons une ligne disponible pour le joindre ;  
: nous devrions donc avoir des informations dans les dix  
: ou quinze minutes à venir. Ils pourront nous dire s'il  
: serait avisé de faire procéder à une évacuation de la  
: population dans cette direction.

Thornburg : Bon, ce que vous recommandez pour l'immédiat serait que  
: les gens restent chez eux ?

Hendrie : Oui, pour ceux qui se trouvent dans la direction nord-  
: est de la centrale.

Thornburg : La direction nord-est de la centrale sur une distance de ?

Hendrie : Sur une distance d'environ 8 Km.

Dorie : Gossick est en ligne, il a les tous derniers renseigne-  
: ments.

Hendrie : Gouverneur, je viens d'avoir une communication de notre  
: Centre de renseignements. Si nous pouvions rester en com-  
: munication avec vous, un instant, laissez cette ligne  
: libre pendant que je me branche sur une autre pour voir  
: ce qui arrive.

Thornburg : Bien sûr.

Hendrie : Oui, bien, vous êtes arrivé juste à temps.

- Gossick : Nous venons de prendre contact avec le site à propos de  
: certaines mesures ; je vous passe Brian Grimes qui vous  
: fera le point exact de ce que nous savons pour le moment.
- Grimes : Les vents sont faibles et variables et tandis qu'ils é-  
: taient orientés vers le sud, nous avons enregistré des  
: mesures d'environ 25 mrem/h ; l'une des mesures a été  
: relevée à 180 m au-dessus de la centrale et a indiqué  
: un débit de dose de 1200 mrem/h, ceci au-dessus de la  
: centrale. Le temps que les effluents quittent le site,  
: la mesure aura baissé d'un facteur 3 ou 4. L'une des me-  
: sures, relevée sur la rive est de la rivière, indique  
: 20 mrem/h de radioactivité maximale qui a, du reste, ra-  
: pidement baissé ; ou cela provenait de la diffusion du  
: panache, ou c'était peut-être une partie de ce qui s'est  
: dégagé ce matin. Si on se fonde sur les 1200 mrem/h re-  
: levés juste au-dessus de la centrale, on a au plus deux  
: cents millirem sur le site. Mais il s'agit là d'une es-  
: timation réaliste.
- Hendrie : Oui, bon, ces mesures sont valables pour une zone très  
: proche. A quelle distance nous faut-il nous éloigner pour  
: obtenir cette mesure divisée par 10 ?
- Grimes : Pour un facteur de 10, dans ces conditions de vent, il  
: faut probablement 1,5 Km. Il faudra que je vérifie.
- Hendrie : D'accord ... Ils ont dû arrêter les rejets depuis assez  
: longtemps, pour qu'il n'y ait plus rien à 1,5 Km.
- Grimes : Les mesures ont été relevées à 6 h 40 et à 11 h. Ils ont  
: fermé une soupape et les mesures ont été relevées pendant  
: ce temps.
- Hendrie : Bon, Brian, s'ils ont une radioactivité de 1,3 rem par  
: heure dans le panache ...

Grimes : Nous avons bel et bien une radioactivité de 1,2 rem  
: par heure dans le panache.

Hendrie : Vraiment ? Cela nous amènerait à quelque chose de l'or-  
: dre du mrem/h au sol ?

Grimes : Oui, au sol, hors de l'enceinte.

Hendrie : Soit probablement sous le panache quand il s'amincit,  
: soit au moment où le panache touche le sol ... Ainsi  
: cela suggère-t-il ...

Grimes : La mesure de 11 h a été relevée au moment où ils avaient  
: ouvert la soupape de sûreté sur le réservoir de stockage,  
: avec ventilation de ce réservoir par le système de ven-  
: tilation. Nous n'avons aucun renseignement sur la durée,  
: mais nous pensons qu'il s'agit d'une mesure de 1200 mrem/h  
: pendant que cette ventilation était en fonctionnement.

Ahearne : Mais Brian, quand cela s'est-il passé, il y a une heure  
: ou deux ?

Grimes : Il y a maintenant à peu près deux heures que le panache  
: s'est formé.

Hendrie : D'accord, c'est à peu près sa taille pour le moment ?

Grimes : C'est cela. Joe Fouchard veut savoir si nous allons faire  
: part au Gouverneur de nos recommandations.

Hendrie : Oui, et je reprends contact avec vous.

(Hendrie reprend sa conversation téléphonique avec Thornburg, 10 h 14).

Hendrie : Gouverneur, nous avons quelques nouveaux chiffres.

Thornburg : Nous aussi.

Hendrie : Bien, comparons-les.

Thornburg : J'espère qu'ils sont identiques.

Hendrie : J'ai une mesure. Au cours de l'un de ces dégagements en :  
: bouffée au-dessus de la centrale, il y a plusieurs heures, :  
: au-dessus de la centrale, la radioactivité était d'envi- :  
: ron 1200 mrem/h ; ce qui semble donner, par le calcul, au :  
: moment où le panache arrive au sol et que les gens sont :  
: susceptibles d'être atteints, une radioactivité d'environ :  
: 120 mrem/h.  
: Bon, nous sommes encore au-dessous du seuil critique d'éva- :  
: cuation fixé par l'EPA; d'autre part, c'est certainement :  
: un taux plutôt fort pour une dose hors site. De toutes :  
: façons, j'ai peur que nous ne soyions devancés par les évé- :  
: nements, de sorte que cette dose n'est plus actuelle puis- :  
: qu'elle date probablement d'une heure.

: Les émissions de gaz hors de la centrale, du moins pour :  
: l'instant, ont apparemment cessé. Je suis d'avis de conti- :  
: nuer à conseiller aux gens de rester chez eux ce matin. :  
: Et à moins que nos informations s'améliorent - j'espère :  
: que tel sera bien le cas - nous pourrons voir sur quelles :  
: bases nous pouvons agir.

Thornburg : Je vais vous faire part du rapport que nous venons de re- :  
: cevoir de notre Department of Environmental Resources :  
: (Département des Ressources de l'Environnement) qui, je :  
: crois, émane de vos collègues à la centrale, et nous al- :  
: lons voir si nous parlons bien de la même chose. Paul :  
: Coitchlow est présent, pouvez-vous résumer cette infor- :  
: mation ?

Coitchlow : Oui, Tom Jarowsky a déclaré qu'il était apparu une bouf- :  
: fée, il y a environ une heure, et que les doses hors site

: étaient au maximum de 14 mrem/h. Ces chiffres sont main-  
: tenant au dessous de 1,5 mrem/h et continuent à diminuer.  
: Il déclare que les autorités de Washington ont peut-être  
: été mal informées lorsque - avez-vous quelqu'un dans votre  
: entourage du nom de Collins qui a conseillé à notre Direc-  
: teur de la Protection Civile de faire évacuer la popula-  
: tion à 9 h 15 du matin ?

: Le vent reprend de la force maintenant, selon Jarowsky,  
: et la panache devrait se dissiper ... pour le moment, il  
: n'estime pas nécessaire d'évacuer. Il nous a déclaré  
: qu'il était maintenant indifférent que les gens restent  
: chez eux ou non. Je crois que c'est la fin.

Hendrie : Bien, je pense que vous n'avez sans doute pas tort. Sug-  
: gérer aux gens de rester chez eux relève sans doute plus  
: de la précaution que de l'impression d'un danger réel.

Thornburg : Puis-je vous demander, nous sommes donc aussi sur la  
: même piste ici. Nos renseignements vous viennent-ils  
: d'un certain Dr. Galinna du site ?

Hendrie : Je ne saurais pas vous dire. Je n'ai pas demandé qui c'é-  
: tait en particulier, Monsieur le Gouverneur. Ce rapport  
: envoyé à nos correspondants sur le site à partir d'un vol  
: de l'ARMS, a été retransféré par une liaison itinérante  
: que notre équipe d'inspection s'était assurée auparavant.  
: Il est passé entre plusieurs mains et je n'ai pas entre-  
: pris d'en rechercher le cheminement et d'en retrouver la  
: source.

Thornburg : Je crois que nous pourrions l'utiliser parce que nous  
: pouvons nous assurer de ce que nous avançons. Notre agent,  
: Tom Jarowsky, chef de nos opérations de contrôle ici,  
: et le Dr Galinna, votre agent sur ces lieux, ont été en  
: rapports presque permanent. Si leur évaluation respective

: est en accord avec la nôtre, je pense que nous pourrons  
: de part et d'autre avoir un peu plus confiance en cette  
: évaluation.

Hendrie : Oui, et je me sentirais mieux aussi si je pouvais être  
: en rapport direct avec les Personnes du site, qui ont  
: sans doute une idée plus juste et plus précise.

Thornburg : Monsieur, quel est le relevé hors-site le plus élevé  
: que vous avez, le savez-vous ?

Hendrie : Nous en avons un dans un communiqué qui vient de nous  
: arriver et que je vous fais parvenir, et j'en ai un pris  
: sur la rive est de la rivière de 20 mrem/h. Au sud, à la  
: limite du site, 25 mrem/h, mesure apparemment relevée  
: au moment des émissions de gaz, et enfin celui-ci, qui  
: nous vient de l'appareil de surveillance monté dans le  
: panache juste au-dessus de la centrale, indique un chif-  
: fre manifestement plus élevé. Nous sommes en train de  
: faire une estimation de ce que serait approximativement  
: le maximum dans la direction du vent quand le panache  
: aura touché terre.  
: Bien sûr, il ne s'agit là que d'une situation passagère  
: et l'émission de substances radioactives a apparemment  
: cessé depuis assez longtemps, suffisamment longtemps  
: pour que ce panache se dissipe et soit quelque part dans  
: la direction du vent.

Thornburg : Monsieur Collins, votre agent du centre d'Exploitation  
: avait-il de bonnes raisons de donner l'ordre d'évacuer  
: la population à 9 h 15 du matin et de le recommander, ou  
: tout ceci n'est-il le fruit que d'informations erronées ?  
: Il est vraiment très important que nous le sachions.

Hendrie : Je peux retourner vérifier, Monsieur le Gouverneur, mais  
: je ne peux pas vous répondre pour l'instant. Je ne sais pas.



- Thornburg : Oui. Nous ne vous demandons pas de porter un jugement.
- Hendrie : Oui, je ne sais pas.
- Thornburg : D'accord. Cela nous serait d'un grand secours, car si  
: nous recevons d'autres recommandations de ce genre, il  
: nous faut vraiment savoir sur quoi elle sont fondées.
- : Sait-on l'heure exacte de l'émission de gaz ?
- Hendrie : Je doute que nous ayons beaucoup de précisions. Cela a  
: dû se passer ici vers 6 h 40 ce matin. Il y a eu une sé-  
: rie de onze ouvertures de soupapes de sûreté et un relâ-  
: chement par le système de ventilation ; au total, tout  
: ceci a constitué les dégagements qui se sont produits.  
: Je pense qu'ils sont censés avoir pris fin depuis quel-  
: que chose comme une demi-heure, une heure.
- Thornburg : Donc, à partir de 6 h 40, jusqu'à ?
- Hendrie : Peut-être 8 h 30 ou quelque chose de ce genre.
- Thornburg : Avons-nous l'assurance qu'il n'y aura plus du tout d'émis-  
: sions radioactives ?
- Hendrie : Non, et c'est là un point particulièrement important dont  
: je voudrais vous parler. Pour autant que je puisse en ju-  
: ger à partir du type d'informations qui m'arrivent de la  
: centrale, il n'est pas établi clairement qu'on ne puisse  
: pas se retrouver dans la même situation. Je pense que la si-  
: tuation ne se représentera pas sans que nous le sachions  
: tous à l'avance et soyons prêts à imaginer ce qu'il pourrait  
: y avoir à faire. Mais à mon avis, il n'est pas du tout  
: exclu que cela se reproduise.
- Thornburg : Mais vous êtes toujours d'avis qu'il n'est ni indispensable,

: ni préférable, de donner un ordre d'évacuation préventive,  
: dans la seule hypothèse d'avoir de nouvelles bouffées ?

Hendrie : Je crois qu'il serait tout aussi judicieux d'attendre de  
: savoir s'il va falloir procéder à une sorte de transfert  
: d'eau, et s'il peut se produire des dégagements. Et alors,  
: à ce moment-là, se mettre à faire évacuer par précaution.

Bradford : Autre façon de s'exprimer pour le rassurer ...

Thornburg : Je pense que cela devrait suffire pour l'instant.

: Un instant, s'il vous plait.

Voix dans le bureau du Gouverneur :

: Avez-vous des relevés hors-site qui confirmeraient votre  
: évaluation de dose maximale hors site à 120 mrem/h ?

Hendrie : Non. Tout ce que nous avons, c'est simplement ce relevé  
: qui nous a été rapporté de l'appareil qui survole la cen-  
: trale, probablement pris dans le panache à environ 120-  
: 180 m, au moment du dégagement ; et enfin un calcul fondé  
: sur les données météorologiques.

Voix : Dernier point, si vous pouviez vérifier la question de  
: cette recommandation qui nous a été faite à 9h 15; ce se-  
: ra sans doute une source de problèmes pour nous. Et si  
: cela ne vous dérangeait pas, de bien vouloir téléphoner  
: au Gouverneur dès que possible ; nous vous en serions  
: très obligés.

Hendrie : C'est d'accord.

(Fin de la conversation téléphonique entre Hendrie et Thornburg)

Gilinsky : Où en sommes-nous de la coordination du personnel de la  
: centrale ?

Kennedy : J'ai l'impression que la meilleure façon d'y parvenir,  
: c'est d'appeler le Président (de la Compagnie d'Electri-  
: cité) et de dire que c'est ce qu'il nous faut faire. Je  
: crois qu'il faut donner le mot d'ordre - vous savez, par-  
: ler au chef de la centrale, vous avez raison, c'est un  
: type plutôt occupé. Mais si son chef décrète qu'il doit  
: en être ainsi, il en sera ainsi.

Hendrie : D'ailleurs, je ne crois pas que nous soyions en mesure  
: d'établir une liaison directe avec le site, car c'est jus-  
: tement ce à quoi nous nous évertuons en vain depuis au  
: moins 24 heures.

(Conversation téléphonique entre la Commission et Gossick).

Hendrie : Lee, j'ai parlé au Gouverneur ; nous n'allons pas donner  
: l'ordre d'évacuer pour le moment. Nous lui avons suggéré  
: de recommander aux gens de rester chez eux dans la demi-  
: heure environ qui vient, jusqu'à ce que les informations  
: s'améliorent un peu.

: Le Gouverneur a de toutes façons un rapport de ses délè-  
: gués du corps médical indiquant une dose maximale hors-  
: site de 14 mrem/h ; il est donc fort inquiet de l'absence  
: de liaison pour essayer de comparer ses chiffres avec les  
: nôtres.

: Autre point qui l'intéresse ou l'inquiète, c'est notre re-  
: commandation de procéder à une évacuation à 9 h 15 ?

Gossick : Eh bien, je crois que cette décision émane de notre bureau  
: d'Etat - l'Office of State Programs (Bureau des Programmes  
: d'Etat) a recommandé (inaudible) et si je comprends bien,

: de façon continue ...

Hendrie : Oui, et tâchez de pouvoir nommer quelques unes de ces  
: personnes et demander pourquoi mes informations me par-  
: venaient par l'intermédiaire de quelqu'un qui était en  
: rapport avec eux ; évidemment, je ne savais pas et ne pou-  
: vais pas leur dire.

Gossick : Avez-vous le nom de la Personne qui lui fournit des in-  
: formations ?

Ahearne : C'est Tom Jarowsky, et il est en conversation avec Galinna.

Hendrie : A-t-on <sup>un</sup> nommé Galinna là-bas ?

Voix : Oui.

Gossick : O.K. Jarowsky est l'envoyé de l'Etat fédéral ?

Hendrie : D'accord, il leur serait utile de s'informer mutuellement  
: de sorte que nous aurons des chiffres comparables. Et, vu  
: ce que nous savions, nous aurions quand même recommandé  
: d'évacuer à 9 h 15 ?

Gossick : Eh bien, on a beaucoup parlementé ces dix dernières minutes ;  
: à ce sujet, nous ne savons pas si le même scénario ne va  
: pas se représenter, ni quand.

Hendrie : Voyons, sur la base des renseignements obtenus par mesures  
: aériennes - des relevés dans le panache, la radioactivité  
: devant bien baisser au moment où il touchera le sol - vous  
: auriez persisté à recommander d'évacuer, vous pensez ?

Bradford : ... Difficile de savoir si la source était fermée ...

Hendrie : Oui, et saviez-vous si la source était fermée à ce moment-

- : là, ou non ? Sait-on quand la source a été fermée et à  
: quel moment on a su qu'elle l'était ?
- Denton : Cela a commencé à environ 8 h et a duré pendant environ  
: une heure ou une heure et demie.
- : Nous avons bien appris par les gars de l'ARMS qu'ils trou-  
: vaient en moyenne quelque chose de l'ordre de 1 rem/h à  
: environ 180 m au-dessus de la centrale. A ce moment là, ce-  
: pendant, la camionnette d'instruments et certains de nos  
: correspondants relevaient des mesures tournant autour de  
: 25 mrem/h.
- Hendrie : N'y-a-t-il pas moyen d'opérer une décharge à l'intérieur  
: même de l'enceinte ? Et pour quelle raison y-a-t-il lieu  
: de faire une décharge ?
- Denton : Il faut maintenir le niveau du pressuriseur et continuer  
: de faire fonctionner les pompes du circuit primaire (inau-  
: dible) ... laisser l'eau s'écouler au dehors ...
- Ahearne : Harold, vu la façon dont ça se passe à l'instant précis,  
: à combien évaluez-vous la probabilité pour que des dégage-  
: ments se reproduisent ?
- Denton : On m'a dit peut-être d'ici trois heures.
- Bradford : Pas si l'incident va se reproduire, mais quand ?
- Ahearne : Estimez-vous qu'il leur faudra probablement procéder à des  
: dégagements ?
- Denton : Eh bien, on essaye de trouver des moyens de trafiquer un  
: système pour mettre ce qui se trouve dans ces réservoirs  
: [du CCV] dans une cuve de la tranche 1, pour pouvoir, en quel-  
: que sorte, purger davantage ici.

Ahearne : N'y-a-t-il qu'une seule petite canalisation entre les  
: cuves des tranches 2 et 1 ?

Denton : Je ne sais pas.

: Je dirais trois heures ferme, et peut-être disent-ils cela  
: pour gagner du temps. Le débit de décharge, pour l'instant,  
: c'est ce que je comprends, à l'amont ... (inaudible) va  
: continuer à (inaudible) ... Si donc nous pouvions trouver  
: un moyen d'évacuer et l'eau et les gaz et qu'ils retour-  
: nent à l'intérieur [de l'enceinte] ...

Hendrie : Bon, attachez-vous à cette tâche. Si vous arrivez à joindre  
: Vollmer, je vais essayer de joindre le responsable princi-  
: pal de la Met Ed (Metropolitan Edison). Il faut que nous  
: sachions à quel moment il va falloir opérer un de ces trans-  
: ferts, et que nous le sachions à l'avance pour en informer  
: les autres. Je pense que nous aimerions le savoir suffisam-  
: ment à l'avance de façon à pouvoir en faire part au Gouver-  
: neur et recommander des mesures de protection pour une éva-  
: cuation préventive et, etc .. dans la direction où le vent  
: souffle et cela sur une certaine distance. Ce qui veut dire,  
: je suppose, qu'il nous faudrait une heure ou plus de préa-  
: vis, si possible. Tout préavis que nous puissions avoir,  
: mais ce sera peut-être difficile.

Gossick : Le relevé de 10 h 25, pris à environ 1,5 Km au sud-est de  
: la centrale, est de 3 mrem/h. La vitesse du vent est de zéro  
: à la salle de commande pour le moment.

: Je pense que nous pourrions continuer à discuter de ce  
: genre de problème, et je crois que ce dont nous devons dis-  
: cuter avec les autres là-bas, c'est l'opportunité ou la pos-  
: sibilité de vidanger et passer à un autre mode pour purger  
: cette chose dans de meilleures conditions.